

Postface

## LA PERRUCHE JAUNE

Marcel Ruffo

Patrick Ben Soussan, *L'enfant confronté à la mort d'un parent*

ERES | « 1001 et + »

2013 | pages 211 à 213

ISBN 9782749238098

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/enfant-confronte-a-la-mort-de-ses-parents--9782749238098-page-211.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Marcel Ruffo, « La perruche jaune », in Patrick Ben Soussan, *L'enfant confronté à la mort d'un parent*, ERES « 1001 et + », 2013 (), p. 211-213.  
DOI 10.3917/eres.benso.2013.01.0211  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Postface

# La perruche jaune

C'est entre 5 et 7 ans que l'enfant prend possession de l'idée de mort. Finie la période de la réversibilité : « Je meurs, puis je rejoue avec mon chat. » La période de mégalomanie infantile, de la toute-puissance mâtinée par les émois amoureux de la période œdipienne, vient buter sur cette réalité brutale : nous sommes mortels et nous disparaîtrons. Voilà pourquoi les dinosaures sont passionnants, les plus gros des animaux ont disparu, les fossiles sont la porte d'entrée vers la connaissance qui nous protège de notre futur inconnu. Les peurs, les phobies participent, elles aussi, des progrès incontournables de cette période fondatrice de la vie. Elles se résument toutes, se concentrent autour de la vraie, la peur des peurs : celle de la mort. Permettez-moi – je suis incorrigible – un nouveau détour vers mon enfance. Je me souviens d'un comportement assurément protecteur, mais que les caciques du « parler vrai » critiqueront, de ma mère, Louise : mes perruches ne mourraient jamais ! Elles changeaient parfois de couleur, leur bleu était moins intense, l'une était même devenue jaune ! Louise me disait alors que « c'était un problème d'alimentation ». Étonnez-vous alors que mes problèmes alimentaires (sur ma

propre vulnérabilité) aient été majorés tout au long de mon enfance ! Mais un jour, je découvre, au fond de la cage, une perruche inanimée, inerte, la jaune justement ! Je m'interroge, je transgresse et j'ouvre la cage. Je la prends dans ma main, elle ne réagit pas. Qu'elle ne fut pas la surprise de Louise de retrouver l'oiseau au four, car comme elle était froide, je voulais la réchauffer et la faire revivre. Mon intérêt passionnel pour les enfants prématurés, bien à l'abri, avec une température qui les aide à vivre, trouve dans cette histoire en partie son origine. Mais la perruche jaune n'est pas retournée à la vie et il a bien fallu que ma mère avoue qu'elle remplaçait systématiquement les oiseaux morts pour que je ne sois pas malheureux. C'est sûr que la pulsion de vie est bien plus utile que la pulsion de mort. Me retournant alors vers mon père, Michel, dont le caractère moins passionnel, plus serein, devait me protéger, mais voilà-t-il pas que, très ému, il me parle alors de la mort de son propre père, Clemente (prononcez *é*), décédé dans les bras de sa grand-mère alors qu'il était un enfant ! J'ai toujours eu, depuis, beaucoup de mal, moi, le passionné d'Italie, à me rendre dans les Abruzzes, lieu du trépas. Après le père Noël, la mort du grand-père, décidément les cariatides familiales n'étaient plus suffisamment sécurisantes. Ces histoires, me direz-vous, sont bien badines par rapport au thème de cet ouvrage qui traite de la disparition d'un parent. Mais, de fait, la réalité, parfois, vient malheureusement confirmer nos craintes archaïques. C'est peut-être en métissant nos trajectoires psychiques que nous pouvons trouver les mots, les attitudes, les jeux et surtout l'empathie pour soutenir les enfants endeuillés. Il

faut les prendre par la main, en mobilisant toutes nos ressources psychiques pour leur ouvrir les chemins de leur avenir. Tiens, l'autre jour, j'ai eu l'impression dans le ciel de voir voler une magnifique perruche jaune !

Marcel Rufo,  
pédopsychiatre, professeur des universités,  
Marseille